



TRANSVERSARI

du 9 au 11 novembre 2021 Festival d'Automne à Paris - Atelier de Paris / CDCN
du 6 au 14 janvier 2022 Festival d'Automne à Paris - Carreau du Temple

Contacts presse AlterMachine

Elisabeth Le Coënt 06 10 77 20 25 / elisabeth@altermachine.fr
assistée de Erica Marinozzi 06 41 52 25 66 / erica@altermachine.fr

www.vincent-thomasset.com



TRANSVERSARI

Conception, mise en scène, texte Vincent Thomasset
Créé en collaboration avec, et interprété par Lorenzo De Angelis
Création sonore, musiques originales Pierre Boscheron
Création lumière Vincent Loubière
Regard extérieur Ilanit Illouz
Scénographie Marine Brosse
Création masque Etienne Bideau-Rey
Création vidéo Baptiste Klein & Yann Philippe
Costumes Colombe Lauriot-Prévost
Régie générale, régie lumière Lucas Baccini
Assistant mise en scène Glenn Kerbiquet
Production, diffusion, administration Clara Achache [avec Marie Ponçon]

Production Laars & Co

Coproduction Festival d'Automne à Paris, Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie dans le cadre de l'Accueil-studio, Scène Nationale d'Orléans, Ballet de Lorraine - Centre Chorégraphique National, Théâtre Bretigny scène conventionnée arts & humanités, Cndc-Angers, CCN2 - Centre Chorégraphique National de Grenoble, Atelier de Paris / CDCN, POC-Alfortville.

L'association Laars & Co est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la structuration aux compagnies chorégraphiques & par le département du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide au développement artistique.

Projet financé par la Région Île-de-France.

Avec le soutien de Montevideo - Marseille, La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie, soutien en résidence de création de la vie brève - Théâtre de l'Aquarium

Remerciements Baturalp Aslan, Clémence Coconnier, Jacquelyn Elder, Garance Maillot, Lisa Notarangelo, Julie Pellegrin, Anne Steffens, Oscar Thomasset-Illouz

Diffusion 2021-2022

5, 6 octobre 2021 : Festival Actoral à La Crieé - Théâtre National de Marseille [création]

19 octobre 2021 : Scène Nationale d'Orléans

21 octobre : Espaces Pluriels - scène conventionnée danse / Pau

9,10,11 novembre : Festival d'Automne à Paris - Atelier de Paris / CDCN

6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14 janvier 2022 : Festival d'Automne à Paris - Carreau du Temple

10 mars 2022 : CNDc-Angers, festival Conversations

25 mars 2022 : Théâtre Brétigny scène conventionnée arts & humanités

Vidéo de présentation **après deux semaines de répétitions** pour le Centre National de la Danse / Canal en ligne, avec le CNDc-Angers, enregistrée en février 2021,

<https://vimeo.com/539591702>



Transversari met en scène un homme dont le corps n'est plus capable d'être au monde comme il l'était. Réfugié derrière des écrans, la vie rythmée par les gestes du quotidien, il finit par se confondre avec les images qui l'ont traversé. Le mouvement lui offre la possibilité de se réappropriier son corps en incorporant les images, modèles et normes qui le traversent, pour mieux arriver à les dépasser.

Lorenzo De Angelis offre une exploration sensible des frontières qui séparent corps-spectateur et corps-interprète. Ces deux états de corps prennent soin l'un de l'autre, se répondent et restituent, par le mouvement, ces sédiments déposés là, avec une infinie délicatesse, jusqu'au dénuement.



ENTRETIEN AVEC WILSON LE PERSONNIC POUR LE SITE MACULTURE.FR

Peu à peu, les espaces dans lesquels nous vivons, physiques comme mentaux, rétrécissent, nous enferment, posent des limites à nos actions, jusqu'à inscrire progressivement ces isolements dans nos corps et leurs usages. La crise sanitaire, qui nous a forcé à rester caché.e.s, coupé.e.s de la communauté, n'a fait qu'accentuer ce phénomène. L'écran, le numérique, agit comme une réponse à ces restrictions physiques. Avec sa nouvelle création *Transversari*, Vincent Thomasset aborde la question des états de corps, des états identitaires imposés par cette injonction à l'isolement domestique, à ces frontières de classe, de genre, toujours aussi épaisses dans notre société contemporaine. Les Hikikomori, ces personnes qui vivent absolument recluses dans leurs chambres, semblent être le moyen d'envisager cette dynamique paradoxale : d'un côté le rétrécissement des espaces de vie et le retrait de groupes communautaire réels et de l'autre l'ouverture sur un monde global et la re-création de rapports sociaux de façon virtuelle et désincarnée. Dans cet entretien, Vincent Thomasset croise ces axes de recherches et fait le récit de la création de *Transversari*.

Wilson Le Personnic

LE PHÉNOMÈNE DES HIKIKOMORI SEMBLE VOUS AVOIR PERMIS DE DÉBUTER LA RECHERCHE QUI A MENÉ VERS *TRANSVERSARI*. QUE RESTE-T-IL DE CETTE IDÉE DANS LA FORME FINALE DU PROJET ?

En effet, j'ai initié la recherche de *Transversari* en m'intéressant au phénomène Hikikomori mais la pièce s'est, depuis, émancipée de ce sujet. Même si ce phénomène a été nommé au Japon, on peut constater qu'il est présent en Europe et ailleurs dans le monde. Il s'illustre notamment par un rapport particulier aux écrans, à l'image, à la fiction, et la difficulté d'appréhender le réel. J'ai retenu de ce phénomène la volonté de travailler autour des états de corps domestiques, de l'ennui, et du nécessaire apport de l'imaginaire, de la fiction qui viendrait fracturer un champ des possibles trop réduit. Je suis un spectateur assidu. Mon corps est alors le réceptacle de mouvements de la pensée et du sensible à un instant T, dans un lieu partagé. C'est un endroit où fiction et réel se croisent, arrivent à cohabiter en harmonie, cette pièce s'inscrit dans la continuité de cet enjeu.

CE PHÉNOMÈNE A ÉTÉ AVANT TOUT LE TREMPLIN POUR INITIER UN TRAVAIL SUR LES RAPPORTS QUE NOUS ENTRE-TENONS AVEC LES IMAGES NUMÉRIQUES. COMMENT CETTE RECHERCHE S'EST-ELLE FORMALISÉE ?

Plus que les images numériques, ce sont les normes et modèles qui parcourent la société dans laquelle nous grandissons et qui s'imposent à nous, à nos corps défendant, que ce soit par les images numériques mais pas seulement. Nous y avons travaillé sans que cela devienne un enjeu central. La pièce met en scène un homme qui traverse des états pluriels, doué d'une capacité d'oscillation salvatrice. Le rapport à l'image est également mis en jeu par le dispositif de la pièce et les images qui en sur-

gissent. L'enjeu consiste alors à venir troubler les images mises en place par un travail sur la dissonance. La plupart du temps, il passe par des événements inattendus, par un travail sur des états de jeu, des intentions venant fracturer des logiques corporelles, organiques trop attendues.

LORS DU PROCESSUS DE *TRANSVERSARI*, VOUS AVEZ ÉGALEMENT ÉTUDIÉ LA QUESTION DES MASCULINITÉS. DE QUELLE MANIÈRE CETTE IDÉE DE CONSTRUCTION DU GENRE S'ARTICULE-T-ELLE AVEC VOTRE RECHERCHE AUTOUR DES HIKIKOMORI ?

Même si certaines femmes sont touchées par ce phénomène, celui-ci concerne une majorité d'hommes, si l'on en reste à une logique simplement binaire. Une des explications fournies par une des spécialistes de ce phénomène [Natacha Vellut, sociologue et psychanalyste] consiste à penser qu'une partie de ces « retirants » pourrait choisir, en refusant toute fonction sociale, de ne plus avoir à assumer les supposés attributs de la masculinité qui les rendraient en quelque sorte inaptes dans une société où le patriarcat est roi. À noter qu'elle constate que l'anorexie - trouble du comportement alimentaire essentiellement féminin - a pour conséquence de retirer les supposés attributs de la féminité que seraient la capacité à procréer [absence de règles] et l'injonction quasi omniprésente d'être objet de désir. Cette double entrée m'a intéressé, car elle croisait également mon expérience de vie, que ce soit lors de mes nombreuses années de petits boulots, isolé dans un logement exigu, ou mon statut d'homme à la vie également répartie entre deux siècles, en proie au doute et à des questionnements multiples quant à ce qui constitue la personne que je suis. Le titre porte en lui une forme de résolution, de nécessité liée à ces enjeux. *Transversari* est la forme passive du verbe traverser en latin : « être traversé par », une dynamique nécessaire et salvatrice pour évoquer les masculinités, au sens propre comme au figuré.

POUVEZ-VOUS REVENIR SUR LE PROCESSUS DE TRAVAIL AVEC LORENZO ?

Dès le début, je voulais travailler sur deux notions de corps : le corps quotidien et le corps incarné. Lorenzo avait déjà travaillé le corps de l'acteur au cours de deux créations précédentes par le biais de doublage en direct [*Bodies in the Cellar* et *Ensemble Ensemble*]. Nous avons commencé par ce que nous ne connaissions pas : le corps domestique et le corps numérique, tous deux contraints par un espace restreint. Le processus de travail s'est nourri d'un dialogue constant, d'une grande confiance réciproque, d'aller-retours permanents entre la production de gestes et mouvements et la lecture des signes qu'ils induisent. Dès la deuxième semaine de répétitions, Lorenzo a travaillé avec les praticables mais également le masque. Rendre le visage de l'interprète absent permet de concentrer le regard du public sur les gestes et le corps. Nous sommes tous spectateur.rice.s des mouvements et signes que chacun.e.s d'entre nous produisent, le masque permet de mieux lire ces signes, de projeter sur lui des expressions que les mouvements induisent.



VOUS AVEZ NOTAMMENT ÉTUDIÉ CERTAINS TYPES DE JEUX VIDÉO POUR ÉTABLIR UNE CARTOGRAPHIE DE GESTES.

Depuis la fin des années 90, les productions de cinéma et les concepteurs de jeux vidéo contemporains intègrent la technique de motion capture, notamment pour les jeux qui se déroulent dans des mondes ouverts. Ces mouvements «standards» sont ensuite attribués indifféremment à des personnages jeunes ou âgés, féminins ou masculins. Même si le lexique de mouvements est assez restreint, ils semblent plutôt «naturels» grâce, notamment, à des micro mouvements, des positions qui leur donnent une identité singulière : les épaules voûtées, le poids du corps sur une jambe, etc. Cela a bien évidemment enrichi le processus de création au regard des problématiques de corps qui traversent *Transversari*, qu'ils soient numériques, quotidiens ou incarnés.

COMMENT AVEZ-VOUS MIS EN PRATIQUE CES RECHERCHES LORS DES RÉPÉTITIONS ?

Nous avons travaillé à partir de la situation que j'avais imaginée au départ : un homme retiré chez lui, passant son temps à regarder des écrans. Il a fallu, dans un premier temps, essayer de faire exister un lieu, des objets, observer comment ces éléments pouvaient amener des corporalités spécifiques. J'avais le désir de contraindre le corps par l'espace qu'il occupe. J'ai vécu pendant sept ans dans un treize mètres carrés, ça a été une expérience très marquante, un espace domestique peut être à la fois contraignant et rassurant. Très vite, Lorenzo a travaillé avec cette double contrainte liée à la scénographie et aux états de corps.

LE TEXTE ET LA PAROLE ONT TOUJOURS ÉTÉ UNE MATRICE DANS VOTRE TRAVAIL. *TRANSVERSARI* EST BEAUCOUP PLUS « SILENCIEUX » QUE VOS PRÉCÉDENTES PIÈCES.

Le texte, plus en retrait, laisse place à l'écriture des signes, la syntaxe générale du mouvement. La pièce est avare de mots, oui. Cependant, les silences n'ont jamais été aussi rares. Le travail sonore est très présent, les gestes parlent. Le créateur sonore, Pierre Boscheron, a produit un travail très important, de grande qualité. Travailler sur une forme solo m'a permis de pousser à l'extrême le travail sur les signes, leurs productions, et le sens qu'ils émettent. C'est une pièce bien plus « parlante » que d'autres. Le public devrait pouvoir s'y frayer son chemin aisément. Quant à la matière textuelle, aux paroles, elles trouvent leur place par le biais de chansons. Dans la mesure où jusqu'ici, j'entretiens un rapport assez poétique au langage, le texte a plutôt créé des brèches de sens. Enlever a permis, très certainement, de donner plus de sens à la pièce.

AVEC *TRANSVERSARI*, VOUS RETROUVEZ LE DANSEUR LORENZO DE ANGELIS, INTERPRÈTE DE VOS PREMIÈRES PIÈCES. LE RETOUR DE CE COLLABORATEUR MARQUERAIT-IL UNE SORTE DE PIVOT AUGURANT UNE NOUVELLE ÉTAPE DANS VOTRE TRAVAIL ?

C'est un collaborateur fidèle de la compagnie, un ami, une personne qui compte dans mon travail, et ma vie. J'ai rencontré Lorenzo en 2007, alors qu'il sortait du CNDC d'Angers et que je terminais les 7 mois de la formation Ex.e.r.ce au CCN de Montpellier. Il avait vingt-et-un an, j'en avais trente-trois. Les années ont passé. Après une série de pièces de

groupe, j'ai eu envie de revenir à des formes solo [une avec Lorenzo et une prochaine avec Anne Steffens] qui permettent de travailler plus en profondeur, de réfléchir à l'économie des signes plus intensément, et surtout, de laisser s'exprimer leurs particularités, leurs imaginaires respectifs. J'ai traversé deux grandes périodes jusqu'ici, *Transversari* augure la troisième. La première courait de 2007 à 2010, quatre années pendant lesquelles j'ai préféré ne pas produire de spectacles, mais plutôt prendre le temps de trouver des outils et problématiques qui me correspondaient en produisant des performances in situ. En 2011, j'ai créé la compagnie Laars & Co afin de pouvoir produire des formes reproductibles, travailler dans une économie de moyens et de temps qui correspondait à ce que je désirais mettre en place. De 2011 à 2019, j'ai créé une série de spectacles qui, avec le recul, s'inscrivent dans une démarche expérimentale, visant à explorer tel ou tel processus de travail ou matériaux : le corps de l'interprète dramatique et le travail sur le doublage en direct avec *Bodies in the Cellar*, l'art dramatique avec les *Lettres de non-motivation*, l'art équestre et chorégraphique avec *Carrousel*. Il en résulte une série de pièces dont il est difficile de s'emparer avec des mots autrement qu'en décrivant ce qu'il s'y passe. Je m'attachais plus au rythme de la pièce qu'à la dramaturgie, en prenant en compte le rythme et la nature hétérogènes des éléments en jeu [lumière, voix et corps de qualités diverses, espace, texte, temps, sons, musique, silence, etc.]. Aujourd'hui, je désire proposer des pièces qui accompagnent également le public d'un point de vue dramaturgique.

VOS PIÈCES NAVIGUENT TOUJOURS À LA CROISÉE DE PLUSIEURS DISCIPLINES. OÙ SE SITUE *TRANSVERSARI* ?

C'est une pièce transdisciplinaire, comme la quasi-totalité de mes autres pièces hormis les *Lettres de non-motivation*. Je viens de l'art dramatique, du texte, mais j'accorde souvent davantage d'attention aux sujets qui les font entendre, à leurs corps, les histoires qu'ils portent. S'il fallait qualifier mon travail en général, ce pourrait être, dans la plupart des cas, du théâtre-danse. Selon les endroits et programmations, cette pièce peut être présentée comme une pièce de théâtre visuel, une pièce de danse, du théâtre de gestes, et pourquoi pas une pièce de mime une prochaine fois, qui sait ?! Et ça me va très bien. Les étiquettes rassurent et sont visiblement encore nécessaires aux yeux des professionnels, et donc, très certainement, du public. L'institution avance tranquillement à ce sujet : la DRAC a notamment réussi à créer une commission d'aide au projet transdisciplinaire, mais aucune aide pluriannuelle n'est encore concernée, ce serait bien d'y arriver. Il faudrait également dédier des structures au budget conséquent à cette cause. C'est en effet le secteur de la danse qui soutient majoritairement ce genre de proposition alors que ses budgets sont bien moins importants que ceux du théâtre. Pourquoi pas, prochainement, un Centre Transdisciplinaire National !



TEXTE DIT EN VOIX OFF, ACCOMPAGNE LA FIN DE LA PIÈCE

Si tu étais en face de moi
s'il y avait quelqu'un en face de moi
je reprendrais tout depuis le début
pour lui dire

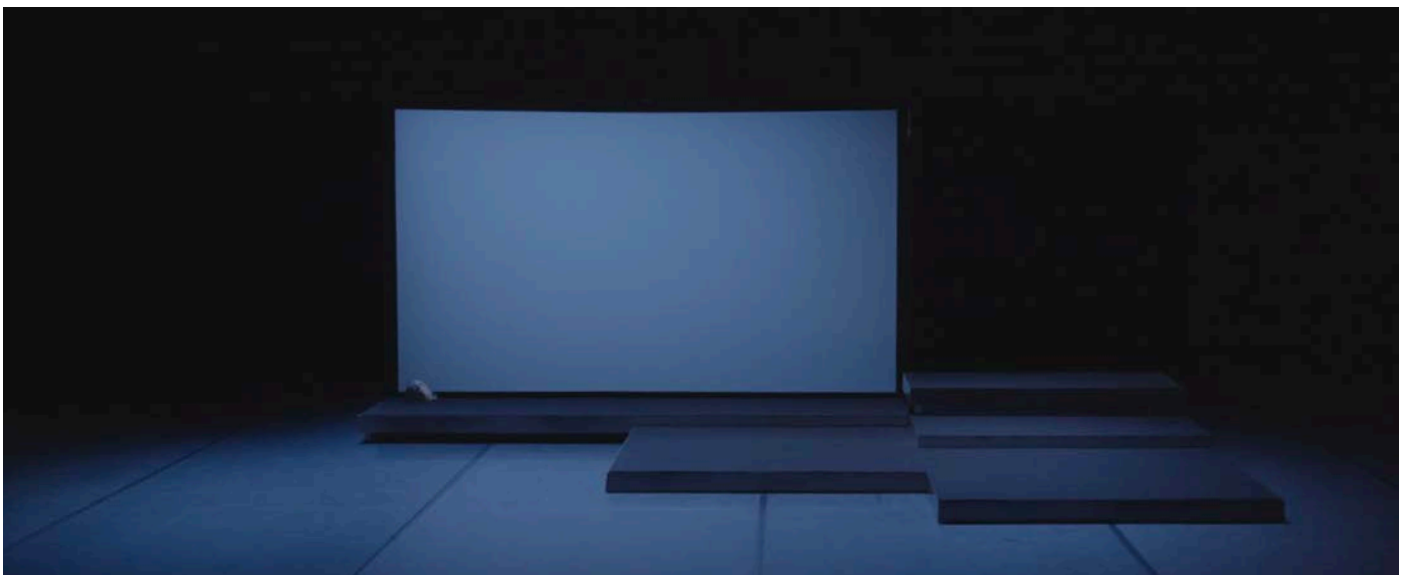
Fais-toi du bien
fais-toi vraiment du bien

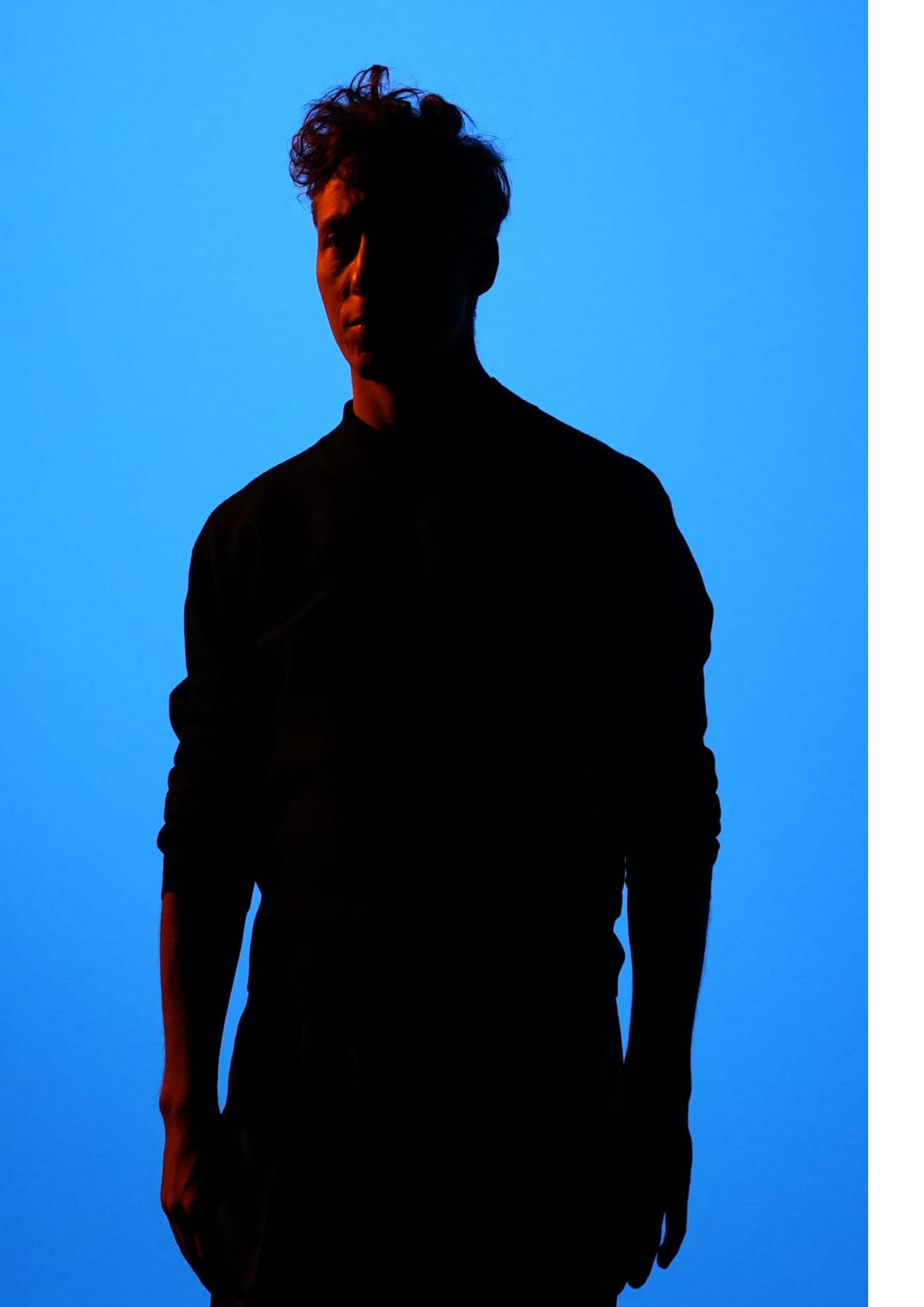
Je me sens bien
lorsqu'après
il y a quelqu'un

Je rencontrerai la salle
je rencontrerai les fauteuils
le noir qui tombe
les gens
les applaudissements
la veste
la porte
le froid
la nuit
puis
nous rentrons boire des coups
nous buvons des coups
nous n'y portons pas attention mais nous portons des coups
partout
porter des coups
porter les coups
porter la casquette
porter le costume et les accessoires
tout le petit théâtre
tout le petit théâtre du théâtre du grand théâtre nous appelle
nous nous appelons de prénoms différents
et les prénoms nous rappellent, à chacun, ce que nous ne sommes pas
ce que nous ne serons jamais
je ne serai jamais to, ni toi, ni toi

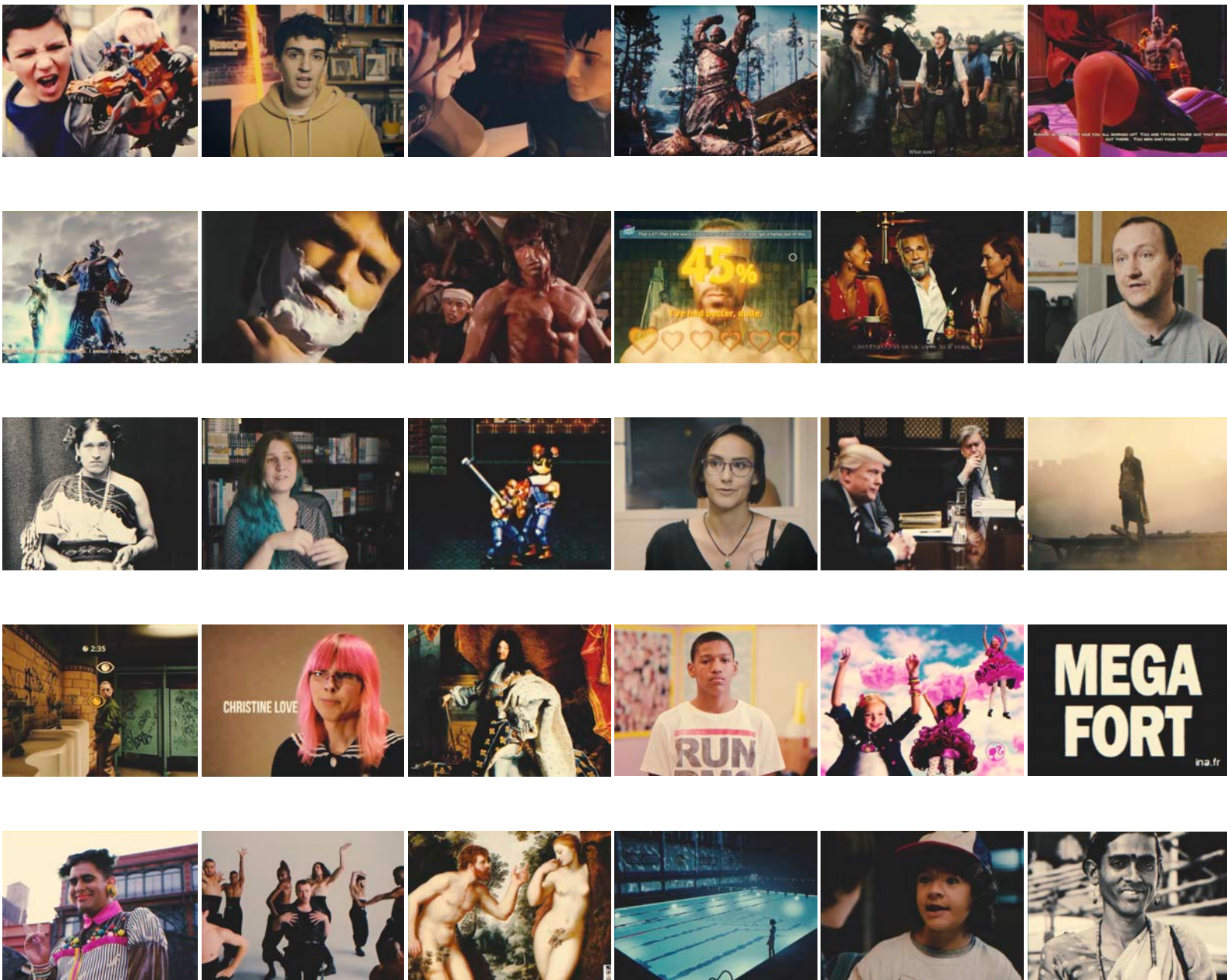
Alors

Je me tais.





SOURCES



Captures d'écran de la vidéo *Qui sont les joueurs de jeux vidéo ? Une histoire de la masculinité geek à l'aune des études de genre.*

Documents, livres, liste non exhaustive.
Liens podcasts et vidéos cliquables.

La place du spectateur, Michael Fried
Homo spectator, Marie-José Mondzain
L'image peut-elle tuer? Marie-José Mondzain
Le regard féminin, une révolution à l'écran, Iris Brey
Dire le genre, avec les mots, avec le corps, *sous* la direction de Christine Bard & Frédérique Le Nan
L'écriture sans écriture, du langage à l'âge numérique, Kenneth Goldsmith
Sur le théâtre de Marionnette & *De l'élaboration des idées par la parole*, Heinrich von Kleist
Bartleby, Herman Melville
Un homme qui dort, Georges Perec

Qui sont les joueurs de jeux vidéo ? Une histoire de la masculinité geek à l'aune des études de genre.
<https://www.youtube.com/watch?v=sUvKvoK9I8> [vidéo, lien cliquable]
Les couilles sur la table, Victoire Tuillon
<https://www.binge.audio/category/les-couilles-sur-la-table/> [podcasts, lien cliquable]



Lorenzo is switching between the different characters.

Vidéo de présentation pour le Centre National de la Danse / Canal en ligne, avec le CNDC-Angers / <https://vimeo.com/539591702>



Assassin's Creed Odyssey [jeu vidéo]

BIOGRAPHIES

Etienne Bideau-Rey – Concepteur des masques, Illustrateur

Étienne Bideau-Rey vit et travaille à Senlis. Son éducation artistique débute à l'Institut St Luc de Tournai en Belgique, après quoi il étudie la scénographie à l'académie Royale des Beaux- Arts de Liège puis entre à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville- Mézières. Il crée en 1999 la compagnie DACM et en collaboration avec Gisèle Vienne, met en scène et chorégraphie *Splendid's* (2000), *Showroomdummies* (2001), *Stereotyping* (2003) et *Tranen Veinzen* (2005). *Showroomdummies* ré-écriture d'une pièce en 2009, puis en 2013 *Showroomdummies #3* pour les Ballets de Lorraine. *Mates and Monsters* en 2017 en collaboration avec Anne Mousselet et Graham Smith, au Theater Freiburg, Allemagne. Outre les Masterclass qu'il réalise avec Anne Mousselet depuis 2013, il poursuit un travail plastique notamment au travers de dessins et de sculptures. Il crée les masques de la pièce *Rémi* de Jonathan Capdevielle.

Pierre Boscheron, compositeur, musicien

À la fois musicien batteur, compositeur, réalisateur, arrangeur et sound designer, il collabore avec -M- [co-réalisation de quatre albums], Nicolas Repac et le groupe Ekova. Il est musicien sur la création et la tournée de "Mister Mystère" 4ème album de Matthieu Chédid. Il compose des musiques pour le spectacle vivant, [Kitso Dubois, Raphaëlle Delaunay], des longs métrages [Claude Miller, Nabil Ayouch, etc.], des films documentaires. Il est membre fondateur des groupes *Bambi Zombie* et *Nina Fisher*. Il travaille avec la compagnie Laars & Co sur l'ensemble des pièces depuis *Médail Décor* en 2014.

Marine Brosse, scénographe

Née en 1992, Marine a étudié la scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, à Lyon, auprès d'Alexandre De Dardel, Séverine Chavrier et Gwenaël Morin. Elle passe ensuite six mois à l'Institut für Angewandte Theater Wissenschaft à Giessen, dirigé par Heiner Goebbels et Bojana Kunst. Elle travaille régulièrement avec Marion Siéfert, l'Éventuel Hérisson Bleu, le Joli Collectif et Clara Le Picard. En parallèle du théâtre, elle réalise du mobilier pour l'espace public avec le collectif Tempête. Elle mène également de temps à autre des ateliers d'initiation à la scénographie pour les enfants.

Lorenzo De Angelis, interprète

Lorenzo De Angelis commence ses études chorégraphiques en 2004 au CDC Toulouse, puis au CNDC d'Angers (Direction Emmanuelle Huynh). Depuis il a été interprète pour Pascal Rambert, Alain Buffard, Yves-Noël Genod, Fabrice Lambert, Vincent Thomasset, Marlene Monteiro Freitas, David Wampach... Depuis 2016, il développe son travail de performance et de mise en scène. Il travaille avec Vincent Thomasset sur de nombreuses performances entre 2007 et 2010, et sur les pièces *Sus à la Bibliothèque !*, *Les Protagronistes*, *Bodies in the Cellar*, *Médail Décor*, *Ensemble Ensemble* et *Transversari*.

Ilanit Illouz, conseillère artistique

La pratique d'Ilanit Illouz, plasticienne, est essentiellement photographique et vidéographique. Son travail singulier sur l'image est traversé par la question du récit, toujours appréhendé par le biais du hors champ ou de l'ellipse. En croisant des approches théoriques, géographiques et plastiques, elle développe une réflexion sur l'histoire sociale, politique et économique, sur la trace et la disparition, sur la manière dont les flux migratoires et commerciaux altèrent les territoires et la perception qu'on en a. Elle travaille au hameau des artistes de la FNAGP (Nogent-sur-Marne). Elle a notamment exposé

à la Maison d'Art Bernard Anthonioz (Nogent sur Marne 2016, 2019), au MAC-VAL (2016, 2019) et présente, en 2020, son projet *Petra* [lauréat de l'appel à projet du CNAP] au Centre Régional Photographique Hauts-de-France, ainsi que le projet *Les Dolines*, à l'Institut Photographique de Lille [exposition personnelle]. En 2021, elle reçoit le prix du public Louis Roderer aux Rencontres Photographiques d'Arles, participe au Jimei Arles en Chine.

Elle collabore avec Vincent Thomasset sur l'ensemble de ses pièces.

Colombe Lauriot Prévost, créatrice de costumes

Après s'être formée au stylisme à l'école Duperré, à l'histoire du costume et aux différentes techniques de couture artisanales, Colombe Lauriot Prévost crée des costumes dans des domaines variés tels que le cirque, le cabaret, la comédie musicale, le cinéma, l'opéra et le théâtre, en France et à l'étranger. Elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène et réalisateurs tels que Jonathan Capdevielle, Frédéric Bellier-Garcia, Stéphane Ricordel, Pierre Notte, Jean-Michel Ribes, Alexandre Sokurov, Anne-Laure Liégeois, Laurent Fréchuret, Côme de Bellescize, Jérémie Lippmann, Joséphine de Meaux entre autres.

Passionnée de théâtre, de danse et d'opéra, elle a à cœur d'apporter par son travail une sensibilité sémantique et esthétique et d'aider l'interprète à incarner son rôle.

Vincent Loubière

Il se forme au C.F.P.T.S à Paris de 2007 à 2009 et travaille depuis comme régisseur général et éclairagiste avec différents metteurs en scène : Antoine Lemaire/Cie THEC, Marjorie Efther, Marie Filippi & David Scattolin/Cie L'Ouvrier du drame, le Théâtre du Nord et l'E.P.S.A.D à Lille, Cie L'Oiseau-Mouche, Le Vivat à Armentières, L'interlude T/O, Pierre Foviau/ Cie Les Voyageurs, Théâtre des Champs-Élysées, Comédie Poitou-Charentes/ Yves Beaunesne, Marie Clavaguera-Pratx/La Lanterne et Plexus Polaire/Yngvild Aspel. Collaboration avec Vincent Thomasset : *Médail Décor*, *Lettres de non-motivation* et *Ensemble Ensemble*.

Vincent Thomasset

Vincent Thomasset est un artiste metteur en scène, chorégraphe, auteur. Né en 1974, il découvre le théâtre à Grenoble après de brèves études littéraires. Pendant plusieurs années, il travaille en tant que caissier, se forme à « l'école du regard », en tant que spectateur de théâtre, de danse, d'arts plastiques. De 2003 à 2007 il travaille en qu'interprète pour Pascal Rambert. En 2007, il intègre la formation Ex.e.r.ce [Centre Chorégraphique National de Montpellier], point de départ de trois années de recherches. Dans un premier temps, il travaille essentiellement in situ, dans une économie de moyens permettant d'échapper, en partie, aux contraintes économiques. Il accumule différents matériaux et problématiques à la fois littéraires, chorégraphiques et plastiques. Il écrit alors un texte qu'il utilise à différentes reprises, dont le titre, à lui seul, résume la démarche de cette période : *Topographie des Forces en Présence*. Depuis 2011 - année de création de la compagnie Laars & Co - il crée des formes reproductibles : *Sus à la bibliothèque !* (2011), *Les Protagronistes* (2012), *Bodies in the Cellar* (2013), *Médail Décor* (2014), *Lettres de non-motivation* (2015), *Ensemble Ensemble* (2017), *Carrousel* (2019), *Transversari* (2021). Ses pièces ont été diffusées en France et à l'étranger dans des lieux et festivals pluridisciplinaires dont le Festival d'Automne à Paris, le festival Actoral, le festival Artdanthé, Far fabrique des arts vivants Nyon, La Bâtie - festival de Genève, Biennale de Venise.

TRANSVERSARI

